

Chapitres V : Des faits du noble Pantagruel en son jeune âge

Ainsi croissait Pantagruel de jour en jour et profitait à vue d'œil, dont son père se réjouissait par affection naturelle. Il lui fit faire, comme il était petit, une arbalète pour s'ébattre après les oisillons, qu'on appelle à présent la grande arbalète de Chantelle. Puis il l'envoya à l'école pour apprendre et passer son jeune âge. Il vint à Poitiers pour étudier et profita beaucoup. (...)

Puis (...) il voulut visiter les autres universités de France ; à cet effet il passa à la Rochelle, se mit sur mer et vint à Bordeaux, auquel lieu il ne trouva grand exercice sinon des gabarriers jouant aux luettes sur la grève. De là il vint à Toulouse où il apprit fort bien à danser et à jouer de l'épée à deux mains, comme c'est l'usage des écoliers de cette université ; (...)

Puis il vint à Montpellier où il trouva fort bons vins de Mireveaux et joyeuse compagnie, il pensa se mettre à étudier la médecine, mais il considéra que l'état était par trop fâcheux et mélancolique et que les médecins sentaient le clystère comme vieux diables. Alors il voulut étudier les lois, mais voyant qu'ils n'étaient là que trois teigneux et un pelé, il partit.

En chemin il fit le pont du Gard et l'amphithéâtre de Nîmes en moins de trois heures, qui semble toutefois être un travail plus divin que humain. Et vint à Avignon, où il ne fut pas trois jours sans être amoureux, ce que voyant son pédagogue nommé Épistemon, l'en retira et le mena à Valence en Dauphiné, mais il vit qu'il n'y avait grand exercice (...).

Alors il vint à Bourges où il étudia longtemps et profita beaucoup en la faculté des lois. Partant de Bourges, il vint à Orléans, et là il trouva beaucoup d'écoliers, qui lui firent grande fête à son arrivée, et en peu de temps il apprit à jouer à la paume, si bien qu'il en était maître. Car les étudiants de ce lieu en font bel exercice.

Chapitre VI : Comment Pantagruel rencontra un Limousin qui contrefaisait le langage français

Quelque jour, je ne sais quand, Pantagruel se promenait après souper avec ses compagnons, du côté de la porte de Paris ; là il rencontra un écolier tout joli et qui venait par ce chemin : et après qu'ils se furent salués, il lui demanda :

Mon ami, d'où viens-tu à cette heure ?

L'écolier lui répondit :

« De l'alme, inclyte et célèbre académie, que l'on vocite Lutèce.

– Qu'est-ce à dire ? » dit Pantagruel à un de ses gens

– « C'est, répondit-il de Paris.

– Tu viens donc de Paris ? dit-il. Et à quoi passez-vous le temps, messieurs les étudiants, au dit Paris ? »

– L'écolier répondit : « Nous transfretons la Sequane au dilucule et crépuscule ; nous déambulons par les compiles et quadrivies de l'urbe ; nous dépumons la verbocination latiale ; nous cauponisons aux tavernes méritoires de la Pomme-du-Pin, du Castel, de la Madeleine et de la Mule. Et si par fortune il y a pénurie et rareté de pécune en nos marsupies, et soient exhaustées de métal ferruginé, pour l'écot nous démettons nos codices et vestes opignerées, prestolants les tabellaires à venir des pénates et lares patriotiques. »

À quoi Pantagruel dit : « Quel diable de langage est-ce ceci ? Pardieu tu es quelque hérétique. Que veut dire ce fou ? Je crois qu'il nous forge ici quelque langage diabolique, et qu'il cherche à nous charmer comme enchanteur ? »

À quoi un de ses gens lui dit : « Sans doute ce galant veut contrefaire le langage des Parisiens, mais il ne fait qu'écorcher le latin, et pense ainsi pindariser, et il lui semble bien qu'il est un grand et beau parleur en français, parce qu'il dédaigne l'usage ordinaire de parler.

– Par Dieu, dit Pantagruel, je vous apprendrai à parler, mais avant, dis-moi d'où tu es ? »

À quoi l'écolier répondit : « L'origine primère des mes ayes et ataves fut indigène des régions Lémoviques, où requiesce le corpore de l'agiotate Saint-Martial.

– J'entends bien, dit Pantagruel. Tu es limousin pour tout potage. Et tu veux ici contrefaire le Parisien. Or viens çà que je te donne un tour de peigne. »

Alors il le prit à la gorge lui disant : « Tu écorches le latin, par Saint-Jean, je te ferai écorcher le renard, car je t'écorcherai tout vif. »